

# L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LUNDI 9 MAI 2011 . L'HUMANITÉ

## Quand Néron a le mal de mère

Adapté de la tragédie racinienne, *Britannicus*, plans rapprochés revisite sans complexe le classique en y apportant du sang neuf. Et l'alexandrin résonne encore...

**A**u-delà de la contrainte des trois unités propres à la tragédie s'ajoute, ici, celle de l'étroitesse du plateau. Dans l'espace restreint de la Loge Théâtre la mise en scène de Laurent Bazin a fait de cette difficulté un atout. Assumant des ellipses spatio-temporelles, elle s'en tient aux relations ambiguës de l'empereur Néron avec Agrippine, sa mère, qui le fit couronner à force d'intrigues, *Britannicus*, l'autre fils, tenant un rôle secondaire quand bien même la tragédie porte son nom. Cette variation

proposée s'avère intéressante à plus d'un titre. La scénographie dépouillée est entièrement centrée sur des face-à-face, des échanges brefs, comme écourtés, qui ne nuisent en rien à la dramaturgie, au mystère et au dénouement qui se dessinent, ne permettant aucun retournement possible. Les rares changements de décor sont suggérés par de subtils éclairages qui se ressentent comme autant d'indications pour le spectateur. Si, à l'avant-scène, se déroulent complots et intrigues, c'est dans la pièce du fond – séparée d'une porte qui semble veiller sur le

mystère, la chambre de Néron –, qu'éclate au fur et à mesure sa folie. Le mur d'images à l'effigie de Junie qui tapisse sa chambre témoigne de l'amour soudain et dément de celui-ci à l'égard de celle qui était promise à son frère *Britannicus*. L'utilisation d'amplificateurs de voix savamment distillés ponctue le basculement dans la démence de Néron. Quant au jeu des acteurs, il est inégal. Agrippine et Néron (Céline Toutain et Damien Houssier) font résonner les alexandrins : murmurés, psalmodiés chez la mère, ils sont tremblants, fou-

gueux, impétueux chez Néron, cinglants et soumis au gré de son humeur. Émilie Blon Metzinger (tour à tour Burrhus et Narcisse) porte beau les deux rôles, se métamorphosant en un tour de main. On est plus réservé quant à la présence et au phrasé des deux autres acteurs qui jouent *Britannicus* et Junie (Frédéric Jeannot et Adélaïde Bon). Mais le plaisir de découvrir une approche singulière de la pièce l'emporte haut la main.

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

Jusqu'au 19 mai, à la Loge, rue de Charonne, Paris. 01 40 09 70 40.